
Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme

Friedrich A. Kittler

Traducteur : Slaven Waelti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2522>

DOI : [10.4000/appareil.2522](https://doi.org/10.4000/appareil.2522)

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Friedrich A. Kittler, « Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme », *Appareil* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 02 janvier 2018, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.2522>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2020.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme

Friedrich A. Kittler

Traduction : Slaven Waelti

NOTE DE L'ÉDITEUR

« Exorciser l'homme des sciences humaines » constitue le texte d'introduction au recueil d'articles éponyme publié en 1980 sous la direction de Friedrich A. Kittler chez Schöningh (Paderborn, Munich, Vienne, Zurich). Le recueil comporte les articles de Jacques Derrida : « Titel (noch zu bestimmen)/Titre (à préciser) » ; Hinrich Fink-Eitel : « Michel Foucaults Analytik der Macht » [L'analytique du pouvoir de Michel Foucault] ; Dietmar Kamper : « Die Auflösung der Ich-Identität. Über einige Konsequenzen des Strukturalismus für die Anthropologie » [La dissolution de l'identité du moi. De quelques conséquences du structuralisme pour l'anthropologie] ; Gerhard Kaiser : « Mutter Nacht – Mutter Natur. Anlässlich einer Bildkomposition von Asmus Jacob Carstens » [Mère Nuit – Mère Nature. À l'occasion d'une composition d'Asmus Jacob Carstens] ; Friedrich A. Kittler : « Autorschaft und Liebe » [Paternité littéraire et amour] ; Winfried G. Kudszus : « Literatur und Schizophrenie » [Littérature et schizophrénie] ; Herman Lang : « Struktural-analytische Aspekte der Subjektivität » [Aspects structurels et analytiques de la subjectivité] ; et Samuel Weber : « Tertium datur ». Ce texte a été écrit à Fribourg-en-Brisgau, février 1980.

On appelle en allemand « sciences de l'esprit » les sciences que l'on qualifie en français d'« humaines ». La traduction du titre original « Austreibung des Geistes aus den Geisteswissenschaften » par « Exorciser l'homme des sciences humaines » en rend donc le sens littéral, mais ne peut qu'échouer à restituer le jeu de mots de Kittler qui se propose d'« Exorciser l'esprit des sciences de l'esprit », ou « sciences humaines ». Dans le même temps, la traduction permet une référence à « l'homme » dont Foucault a

montré l'historicité, de la lente émergence des sciences humaines à partir de la Renaissance et à sa « mort » dans les discours post-nietzschéens.

- 1 Sur l'autre rivage de la mer, dans le pays des Gadaréniens, vivait jadis un homme à l'esprit impur, qui avait sa demeure dans les sépulcres¹. Rien ni personne ne pouvait le maîtriser, pas même les liens et les chaînes – il les brisait tous et n'avait pas besoin d'un Pinel pour cela². Lorsque Jésus eût rejoint l'autre rivage, cet homme le conjura de ne pas le tourmenter. Jésus cependant força l'esprit à dire son nom. La réponse : « Légion je me nomme, parce que nous sommes plusieurs. » Les esprits n'avaient qu'un désir – ne pas être chassés hors de leur pays. Et parce qu'au même endroit paissait sur la montagne un grand troupeau de porceaux, Jésus leur permit d'entrer dans les porceaux. Ainsi sortirent-ils de l'homme et dévalèrent-ils la côte – ils étaient deux mille porceaux ou esprits – et ils se noyèrent dans la mer.
- 2 Les esprits désirent la multitude. L'impur ne porte pas de nom propre qui n'appartiendrait qu'à lui et à lui seul. Il ne se sert pas non plus de cette arme contre les noms que sont devenus les concepts, depuis qu'Ulysse, par ruse, s'était nommé « Personne ». À un concept Chacun et Personne ne répond ; au nom de « Légion » en revanche répond une véritable concentration de puissances tantôt disséminées, tantôt rassemblées, et qui sont difficiles à dénombrer dans les périodes de guerre ou de siège.
- 3 Ainsi en va-t-il également des porceaux. Les esprits impurs savaient bien en qui ils entraient alors qu'un même esprit les menaçait. Un traité intitulé *De la Nature* décrit celle des cochons comme consistant dans le plaisir de se vautrer dans la boue et la fange – un plaisir que le philosophe compilateur qualifie d'aussi insatiable qu'inconcevable³.
- 4 Et la saleté même, qui colle aux esprits et aux cochons, est une pluralité indénombrable. Qu'en dépit de leur dissémination, les choses de la terre renvoient à leur concept respectif, que par exemple les femmes et les hommes renvoient miraculeusement à l'idée de l'Homme – cela Socrate l'a expliqué sa vie durant aux Athéniens. Ce n'est qu'à propos des poils, de la saleté et des excréments qu'il dit qu'il est tout de même étrange de penser qu'un seul concept les régit eux aussi⁴.
- 5 Trois vieilles histoires, toujours de nouveau racontées, tirées de livres juif, grec et latin. Mais quelque chose fait retour qui n'est pas seulement le refoulé. Dans les légions des revenants, le proscrit aussi réapparaît tel un fantôme. Les histoires reviennent parce qu'une possession est sur le point de quitter les contrées du savoir.
- 6 Ce fut la réforme de l'éducation des années 1770 à 1800, dans sa violence et son oubli, qui dispersa les grands nuages colorés, juif, grec, romain, au-dessus de l'Occident. D'innombrables histoires d'esprits fantômes se turent alors. En lieu et place des nombreuses histoires, l'Histoire au singulier est apparue, ce « singulier collectif » qui depuis lors « contient en soi la condition de possibilité de toutes les histoires singulières⁵ ». En lieu et place des esprits, tels qu'ils apparaissaient aux nécromanciens et aux rêveurs, l'Esprit est apparu au singulier de qui se recommandent depuis lors tous les domaines et toutes les voies du savoir. Friedrich Schlegel, alors qu'il inventait une philosophie aux Indiens également, n'eût plus qu'à liquider dans ces deux singuliers une ultime pluralité, la leur, pour que l'Histoire de l'Esprit puisse s'écrire en un seul mot⁶.
- 7 Cette réforme renversa la hiérarchie des facultés universitaires, les dernières devinrent les premières ou les philosophes devinrent les maîtres⁷, et, en unifiant le savoir (la

culture [Bildung]), elle déclencha la prolifération monstrueuse de tout un tas de sciences humaines – tout ceci est bien connu. Ce que l'on connaît moins, ce sont les petites pédagogies qui commencèrent à exorciser les esprits des enfants afin de les scolariser. Un abécédaire de 1788 donne à ce pourceau de Lucrèce les lettres « Sch⁸ » et la parole : « Viens, vautre-toi dans les excréments avec moi », dit le cochon, invitant un mouton dont il put même psychanalyser le refus : « T'es vaniteux, mouton⁹ ». En dépit, voire en raison de cela, les abécédaires et les fables sont écrits pour que les enfants qui lisent deviennent des moutons. L'Esprit unique doit les envoûter eux aussi – au nom du narcissisme de l'Homme.

- 8 Histoire, esprit, homme – : les trois éléments des sciences humaines appaurent d'un coup, ou par un coup de dés. Et si le lancer de dés se poursuit et que ses ressources continuent à être exploitées selon les règles de la combinatoire mathématique, alors se constituent les nombreuses disciplines nouvelles que le XIX^e siècle a assises sur des chaires. Rien que les combinaisons des trois éléments de deuxième classe ouvrent déjà bien assez de champs de recherche. Les philosophies de l'histoire et les histoires de la littérature quadrillent l'espace entre l'histoire et l'esprit, les anthropologies et les philosophies du langage l'espace entre l'esprit et l'homme, les histoires de la culture et les théories du progrès l'espace entre l'homme et l'histoire.
- 9 Et pourtant, l'immense masse de savoir que les sciences humaines produisirent provoqua précisément un nouveau type de traitement. À l'époque de leur grand boom, vers 1900, trois formes de savoir se sont constituées qui n'ont pas prolongé le foisonnement des sciences humaines mais les ont croisées. C'est l'heure de naissance du structuralisme, quand il ne s'appelait pas encore ainsi. (Comme dans la parabole de l'exorcisme de l'esprit, c'est toujours les autres qui demandent les noms des choses). Le structuralisme « “défa[il]lit” cet homme qui dans les sciences humaines fait et refait sa positivité¹⁰ ». À partir d'une telle négation impliquant à chaque fois deux éléments de la trinité des sciences humaines, sont construites : la psychanalyse, la linguistique systémique, l'ethnologie.
- 10 La combinaison de l'esprit et de l'homme n'est pas pertinente (impertinente !¹¹) pour analyser un savoir que tout le monde possède sans avoir besoin de le savoir une fois de plus. Cette lacune des sciences humaines – l'inconscient – est comblée par la psychanalyse de Freud, avec les *Études sur l'hystérie* (1895). La combinaison de l'esprit et de l'histoire n'est pas pertinente pour nombre de faits de langage qui, en dépit de toutes les évolutions phonétiques et de tous les désirs des locuteurs, astreignent les oreilles et les bouches à la différence. Cette lacune est comblée par la linguistique du signifiant, avec le *Cours de linguistique générale* (1915) de Saussure. Troisièmement, la combinaison de l'histoire et de l'homme n'est pas pertinente pour les formes de vie qui sont déjà en voie d'extinction quand l'histoire mouille l'ancre de ses canonnières devant leurs plages. Cette lacune a été comblée depuis par une ethnologie anhistorique avec *Totemism and Exogamy* (1910) de Frazer. Trois formes de savoir donc, qui articulent la trichotomie parole/langue/langage¹² que son inventeur, Saussure, n'a pas non plus développée : les prétendus souffrances et délires des femmes hystériques deviennent une simple parole, les phonèmes et les écritures deviennent un jeu aussi contraignant que les échecs, les supposées formes archaïques du bonheur des familles modernes deviennent un phénomène irréductible et total avec des lois et des interdits propres : une culture.

- 11 Les trois discours qui franchirent le seuil de la science autour de 1900 constituent un savoir du rebut dans tous les sens du terme. Rebutés des sciences humaines, ils ont leur rebut pour objet. Et celui-ci a été produit en masse. La saleté des sexualités et les lapsus par lesquels les gens disent leur vérité, la psychanalyse en fait son seul point de départ. Dans le rebut que les colonisateurs laissèrent derrière eux ou produisirent, l'ethnologie peut trouver quelque chose non pas en dépit mais grâce au fait que c'est un rebut. Dans les salades de lettres de certains vers en latin ancien, à côté desquels étaient passés les historiens de la littérature, la folie solitaire de Saussure cherche des noms de dieux¹³. Les histoires d'esprits¹⁴ font ainsi retour en tant qu'éléments de l'activité structuraliste. Leurs médias : les femmes hystériques, les tristes tropiques, les anagrammes saturniens¹⁵.
- 12 De tels éléments n'ont pas de sens, comparés à la manière dont les sciences humaines comprennent et produisent le sens. Pour reprendre un jeu de mots de Derrida, le structuralisme est un pas de sens¹⁶ : un pas vers le sens et un non-sens. La simplicité et la nécessité de ses méthodes en naissent. Là où il n'y a rien à comprendre et rien à interpréter, devant une masse de rebut, la tâche première est de mettre de l'ordre. Les fantasmes inconscients, les oppositions signifiantes, les règles matrimoniales des sauvages : tout s'articule. Ce qui compte, c'est la relevance, la pertinence dans un puzzle, et non la signification dans un monde. Ceux qui pensaient par exemple être mieux compris par la psychanalyse que parmi les gens se sont bercés d'illusions. Ils pénétraient – Freud le dit – dans un rébus. Or les petits ordonnancements (en colonnes et en séries, selon des règles de condensation et de déplacement, dans des arbres généalogiques) portent le nom de structures.
- 13 Ordres et taxinomies, les méthodes du structuralisme – entre-temps devenu classique – ont aussi leurs limites. Elles n'opèrent qu'à condition que les hétérogénéités étudiées soient issues d'un seul et même champ homogène. L'échec de Freud dans *Totem et Tabou* montre que le rebut des femmes hystériques et des névrosés obsessionnels ne peut être simplement mêlé au rebut des sauvages, sous peine pour la psychanalyse de devenir elle-même un fantasme. Le père primitif qui, en tant que nom déjà, contamine et la psychanalyse et l'ethnologie, est à ranger parmi les choux et les navets. Pour autant, des entreprises comme celles que Freud mena à la fin de sa vie ne sont pas le fruit du hasard. La possibilité d'un discours qui, sans discontinuité¹⁷ et sans perte de distinction parcourrait, traduirait et unifierait les trois sciences structuralistes est promise depuis toujours par toutes leurs lignes de fuites et demeure pourtant nécessairement un horizon. Telle est la raison pour laquelle les structuralistes prononcent en chaire également un discours qui se trouve précisément en lieu et place d'un discours universitaire, c'est-à-dire universel.
- 14 Ce qui çà et là, ainsi que dans le sous-titre de ce recueil, s'appelle poststructuralisme est probablement né de cette im-possibilité¹⁸ et de la décision de l'affronter. Il s'agit d'entreprises conduites méthodiquement pour appliquer la méthode combinatoire des sciences structuralistes à leurs trois éléments mêmes. Les résultats linguistiques, psychanalytiques, ethnologiques fournissent les données de départ d'une nouvelle combinatoire. Mais ce faisant, c'est justement la possibilité d'un ordre taxinomique qui s'étiole. Non seulement la juxtaposition d'hétérogénéités hétérogènes n'a aucun sens, mais elle fait sauter les structures.
- 15 La combinaison de la psychanalyse et de la linguistique systémique, telle que Lacan l'a instituée, fait du complexe d'Œdipe, ce roc des constructions freudiennes, une saynète

puérile et de la linguistique structurale une absurdité : *lalangue mienne*¹⁹. L'ignorance abyssale d'un correspondant parisien en a donné une belle formule : l'édifice théorique de Lacan sonde tout bonnement comment le mot d'esprit français s'enracine dans la psychologie des profondeurs²⁰. Et de fait, la question est de savoir si une science qui intégrerait la psychanalyse serait une science²¹. À l'inverse, en combinant les mots tels que la linguistique les analyse, et les choses de notre culture, telles que l'ethnologie les voit, Foucault n'a pu éviter de donner l'impression trompeuse que *Les mots et les choses* est un retour des sciences humaines et de leurs totalités culturelles fantasmagoriques. Deux symptômes de l'im-possibilité d'un discours unifié.

- 16 Les différences et divisions parmi les poststructuralistes, en deçà des jeux biographiques et institutionnels, remontent elles aussi à cette im-possibilité. Les négations qui à chaque fois portent sur l'un des éléments des sciences structurales servent pour ainsi dire de marque distinctive aux différentes écoles.
- 17 La théorie de Lacan combine ouvertement la psychanalyse et la linguistique, à l'exclusion de l'ethnologie. Ce n'est pas que les écritures anciennes n'attirassent pas Frazer et les écrits canoniques Lévi-Strauss, mais le regard ethnologique sur l'exclusion et l'inclusion de la folie dans notre culture demeure interdit à la pratique analytique²². Cette exclusion implicite caractérise également la grammatologie de Derrida. Elle déchiffre le phallogocentrisme philosophique, dont le nom jette un regard linguistique et psychanalytique malveillant sur la tradition, à partir d'une position que Derrida a qualifiée lui-même de grand écart : un pied dans et un pied hors de la métaphysique. Les ethnologues, quand ils ne s'appellent pas Duerr²³, adoptent d'autres positions.
- 18 Inversement, Deleuze et Guattari ont annoncé dans *L'Anti-Œdipe* une schizo-analyse qui couple les concepts fondamentaux (et non pas les modèles) psychanalytiques de base avec une ethnologie des sauvages, des barbares et des civilisés (dont nous avons le nom). La combinatoire joue en excluant explicitement la linguistique du signifiant. Les emprunts à la théorie de l'information et des flux, qui au mieux autorisent qu'on se réfère à Hjelmslev plutôt qu'à Saussure, écartent le concept d'articulation structurale tant au niveau méthodique que thématique (dont la séparation disparaît également). Et pour rendre complète la séquence des négations, l'analyse foucauldienne du discours procède en combinant ethnologie et linguistique, excluant explicitement la psychanalyse. Un regard étranger sur les quatre derniers siècles européens et une oreille sourde au rêve des hommes parlant concernent en dernier lieu un pouvoir qui fait sauter les structures pour la bonne et simple raison qu'il les a lui-même instaurées, jusque dans les sciences. Mais c'est précisément aussi pour cette raison que la psychologie est interdite en tant que procédé pour faire accroire l'Esprit, l'Homme, l'Histoire aux gens eux-mêmes. Les premiers écrits du psychologue Foucault ne doivent pas être réimprimés ; les derniers placent ironiquement Freud aux côtés de confesseurs et d'inquisiteurs.
- 19 Les négations implicites ou explicites portant tour à tour sur l'une des sciences structurales ruinent par conséquent l'unité suggérée par le titre de poststructuralisme. Le nom de Légion serait plus approprié. Les différentes combinaisons produisent des écoles et des programmes, mais pas un programme. Il est possible que s'énonce ici une vérité selon laquelle la productivité monstrueuse des sciences tient dans leur tendance à ne rien vouloir savoir de la vérité, autrement dit : dans leur « paranoïa réussie²⁴ ». Quoi qu'il en soit, les programmes poststructuralistes sont préservés du devoir d'enterrer leur querelle dans le *no man's land* du général et de l'universel.

- 20 Le présent livre trouve son origine dans une série de conférences que le *Studium Generale* de l'université de Fribourg-en-Brisgau a organisée dans les années 1978 et 1979. Quant à savoir s'il s'agit de conférences au sens de ce titre, la question en est ouverte dès le titre de la première²⁵. La figure étrange de l'arnaqueur, ou celle du joker qui perd au jeu ou dissimule l'ordre d'un discours, hante de plus en plus souvent l'espace entre les paroles qui ont été tenues à la place d'un discours universel/universitaire. Elle fait l'effet du sujet inversé de la science qui, à la grande différence du sujet de la possession, se tient à la fenêtre et avale sagement le tranquillisant qu'est l'« information²⁶ ».
- 21 Dans ce qui suit, il y va bien au contraire d'effets de dissémination. Les programmes poststructuralistes ne sont pas écrits pour servir de référence. Il est plus efficace de les faire entrer en jeu. L'apparition de formes de savoir qui contredisent systématiquement les éléments des sciences humaines tout en étant capables d'une analyse positive des domaines où résident l'esprit, l'homme, l'histoire constituée, du moins en Allemagne, une occasion suffisante de tenter une sorte de rétroaction.
- 22 Dans la continuité du lancer de dés, les programmes poststructuralistes seront donc abouchés avec les sciences de l'homme (et de ses maladies). Trois parties, dont les règles de division balancent entre le sens disciplinaire et le non-sens alphabétique, en étudient les effets sur la philosophie, la littérature et la science de l'art [*Kunstwissenschaft*], sur la psychanalyse et la psychiatrie. Que leur délimitation demeure poreuse est dû au fait qu'une matrice telle que, par exemple, la famille centrée sur la mère, démontre sa violence tout aussi bien dans les images que dans les textes ou les théories²⁷. Que les différences ne s'éteignent pas dans l'éclat d'un seul discours, tient à la chose même.
- 23 Je remercie Günter Schnitzler, qui est parvenu à amener des Américains, des Français et des Allemands derrière le microphone grâce à la formule magique « *Studium Generale* ».
- 24 Je pense à Maggie Rösinger et à Joseph Heselhaus qui furent auditeurs et membres du cercle, et qui en sont désormais loin.

NOTES

1. Cf. Marc, ch. 5, 1-20. [N.d.T.]

2. Philippe Pinel (1745-1826) est un médecin aliéniste français ayant œuvré à l'abolition de l'entrave pour les malades mentaux. [N.d.T.]

3. Lucrèce, *De Rerum natura*, VI, 976-978 : « At contra nobis caenum taeterrima cum sit/spurcicies, eadem subus haec iucunda uidetur/insatiabiliter toti ut uoluantur ibidem. » Voir Lucrèce, *De la Nature*, tome 2, trad. par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, 1937, p. 311 : « Au contraire la même fange que nous tenons pour la plus infecte des ordures semble au porc si délicieuse, qu'il s'y vautre et s'y roule tout entier sans jamais se rassasier. » [N.d.T.]

4. Platon, *Parménide*, trad. Luc Brisson, GF-Flammarion, 1994, 130 a-d, p. 92-94 et notamment cette question de Parménide : « Et au sujet de ces choses, Socrate, qui peuvent sembler

grotesques comme le cheveu, la boue, la crasse ou tout ce qui par ailleurs est sans aucune valeur ou sans importance, ne t'es-tu pas interrogé sur le point de savoir s'il fallait, oui ou non, poser pour chacune d'elles aussi une Forme séparée, séparée des choses que touchent nos mains ? »

5. Koselleck Reinhart, « Wozu noch Historie ? », in *Seminar Geschichte und Theorie. Umrisse einer Historik*, Hans Michael Baumgartner et Jörn Rüsen (eds.), Francfort-sur-le-Main, 1976, p. 23.

6. En allemand, l'« histoire de l'esprit » s'écrit en un seul mot : *Geistesgeschichte* que Kittler distingue ici des *Geistgeschichten*, les « histoires de fantômes ». [N.d.T.]

La référence à Friedrich Schlegel renvoie à son ouvrage de 1808 : *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, traduit dès 1837 en français sous le titre *La Langue et la philosophie des Indiens*. [N.d.T.]

7. Cf. Paulsen Friedrich, *Geschichte des gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen und Universitäten vom Ausgang des Mittelalters bis zur Gegenwart*, vol. 2, Leipzig/Berlin, 1919-1921, p. 263.

8. « Sch » pour « Schwein » : le « porceau », et pour « Scheiße » : la « merde ». [N.d.T.]

9. Campe Joachim Heinrich, *Neues Bilder Abeze*, réimpression, Dietrich Leube (éd.), Francfort-sur-le-Main, 1975, p. 46. Voir également un passage similaire chez Carl Hobrecker, *Alte vergessene Kinderbücher*, Berlin, 1924, p. 23.

10. Foucault Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 391.

11. Jeu de mots entre pertinent/impertinent que l'allemand ne permet pas, mais que Kittler indique dans une parenthèse en forme de clin d'œil aux lecteurs francophones. [N.d.T.]

12. Les trois termes sont en français dans le texte. [N.d.T.]

13. Cf. Starobinski Jean, « Les Anagrammes de Ferdinand de Saussure », in *Mercure de France*, février 1964, et Déguy Michel, « La Folie de Saussure », in *Critique*, 25, 1969.

14. Cf. Note 7. [N.d.T.]

15. Inutile d'ajouter que les aurochs et les anges, les mystérieux pigments permanents et les sonnets prophétiques furent l'unique immortalité que Lolita et son amant purent partager.

16. En français dans le texte. [N.d.T.]

17. Cf. Foucault Michel, *Les mots et les choses*, op. cit., p. 391.

18. Kittler écrit « Un-Möglichkeit » avec un trait d'union au lieu de l'habituel « Unmöglichkeit » (impossibilité). Le trait d'union construit un jeu de mots intraduisible entre le français et l'allemand. Le « un- » privatif allemand devient le marqueur français de l'unité : « un ». L'« Un-Möglichkeit » est un « Un-possible-impossible » ou « la possibilité impossible de l'Un ». La veine lacanienne de ce jeu de mots est transparente, le psychanalyste ayant lui-même médité sur « une forme méconnue du un, le Un de l'Unbewusste ». Dès lors « la limite de l'Unbewusste [sic.] c'est l'Unbegriff – non pas non-concept, mais concept du manque » qu'il assimile encore au « Begriff de l'Un originel ». (Lacan Jacques, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Séminaire XI*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 34 et 52). [N.d.T.]

19. En français dans le texte. [N.d.T.]

20. Razumovsky Andreas, « Psychoanalyse als Kirche », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 1980, p. 21.

21. Cf. Lacan Jacques, « La Science et la vérité », in *Écrits II*, Paris, Le Seuil, 1966 (1999), p. 335-358.

22. Voir la prise de position de Lacan en vue de l'unification des trois sciences structurales dans « Radiophonie », in *Scilicet*, 1970, p. 60-67.

23. Cf. Peter Duerr Hans, *Traumzeit. Über die Grenze zwischen Wildnis und Zivilisation*, Francfort-sur-le-Main, 1978, p. 151-161.

24. Lacan Jacques, « La Science et la vérité », op. cit., p. 355.

25. Il s'agit de l'article de Jacques Derrida intitulé : « Titel (noch zu bestimmen)/Titre (à préciser) ». [N.d.T.]

26. Il s'agit de l'article de Herman Lang : « Struktural-analytische Aspekte der Subjektivität » [Aspects structurels et analytiques de la subjectivité]. [N.d.T.]

27. Il s'agit de l'article de Gerhard Kaiser : « Mutter Nacht – Mutter Natur. Anlässlich einer Bildkomposition von Asmus Jacob Carstens » [Mère Nuit – Mère Nature. À l'occasion d'une composition d'Asmus Jacob Carstens]. [N.d.T.]

RÉSUMÉS

« Exorciser l'homme des sciences humaines » constitue un manifeste dans lequel Kittler se penche sur les « Programmes du poststructuralisme ». Récapitulant deux siècles de « sciences humaines » (de l'institution philosophique des notions d'histoire, d'esprit et d'homme au XIX^e siècle à leur remise en cause dans la psychanalyse, la linguistique et l'ethnologie du XX^e siècle), Kittler conclut à la dissémination des discours. En creux, il dessine toutefois une ligne plus radicale. Là où un exorcisme chrétien ne se conçoit pas sans la parole : celui auquel il invite fonctionne par une combinatoire quasi mécanique des sciences dont la clé est l'opérationnalisation mathématique et technique, c'est-à-dire informatique, de la négation. Le programme implicite de Kittler étant de faire l'archéologie d'un « Esprit » devenu « Légion ».

INDEX

Mots-clés : homme – sciences humaines – histoire – esprit – structuralisme

AUTEURS

FRIEDRICH A. KITTLER

Friedrich Adolf Kittler (1943-2011) est un littéraire et un théoricien allemand des médias. Se réclamant à la fois de Marshall McLuhan et de Jacques Lacan, de Michel Foucault et de Claude Shannon, la théorie kittlérienne a été déterminante pour la constitution d'une approche technique des médias. Parmi ses concepts, on notera la notion d'« a priori média-technique » qui désigne la manière dont l'information est tour à tour traitée, transmise et stockée dans chaque culture particulière. Kittler a proposé des interprétations stimulantes autant que polémiques du romantisme allemand, de la musique dans la Grèce antique, ainsi que du développement de l'informatique au cours de la Seconde Guerre mondiale. Encore peu lue en France où elle n'est que très partiellement traduite, son œuvre fait l'objet de recherches dans le monde entier. Parmi ses ouvrages les plus importants, on notera *Aufschreibesysteme 1800/1900* (Munich, Wilhelm Fink, 1985), *Grammophon Film Typewriter* (Berlin, Brinkmann & Bose, Berlin, 1986) ou *Médias optiques. Cours berlinois 1999* (Berlin, Merve, 2002/Paris, L'Harmattan, 2015 pour la traduction française).